DIALOGUE

Entre deux habitués du Palais-Royal, sur la brochure précédente.

Case
FRC
3094

L'impartial.

Avez vous lu les conseils de *ce Suedois ami de la France*?

L'enragé.

Oui.

L'impartial.

Eh qu'en pensez-vous?

L'enragé.

Le prétendu Suédois, est un aristocrate déguisé.

L'impartial.

Il est du moins assez modéré.

L'enragé.

Ouices Messieurs épuisent tous les moyens de

M & W 5549

nous séduire, las de nous dire des injures impuissantes, ils prennent le parti de cajoler tout le monde.

L'impartial.

Ma foi, il ne cajole pas trop, ni les intendans, ni le colonels, ni....

L'enragé.

C'est qu'apparemment il n'est ni intendant, ni colonel.

L'impartial.

Il ne ménage pas non plus ce que nous appellons *le Tiers*; de quelle classe seroit il donc ?

L'enragé.

Que sais-je ! peut-être quelque ancien seigneur de Château-Fort, attaché à sa garenne, et à son colombier; quelque obscur gentillâtre, qui veut placer son fils dans les pages, ou faire entrer sa fille à Maubeuge; avez-vous remarqué comme il parle des chapitres, et des ressources de la pauvre noblesse.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

L'impartial.

Ce qu'il dit d'elle m'a paru raisonnable. Son langage est assez impartial. Il ne peut-être que celui d'un étranger.

L'enragé.

D'un étranger ! Et vous voulez que du fond de la Suède, il fût si bien informé de nos affaires ; car malgré plusieurs erreurs de fait, et de pitoyables raisonnemens, il faut convenir qu'il nous connoît assez.

L'impartial.

Mais il en dit la raison ; il a vécu long-tems en France.

L'enragé.

Quand il y auroit vécu dix ans, il y a certaines choses sur lesquelles il ne pouvoit pas avoir tant de notions.

L'impartial.

Savez-vous qu'il y a des étrangers qui connoissent mieux notre gouvernement, nos mœurs, notre littérature, que la plupart des François eux-mêmes ! Savez-vous que celui qui, de l'aveu

même des anglois, a le mieux écrit sur leur constitution est un Génevois ! Et croyez-vous que le comte Algaroti, l'abbé Gagliani, &c. n'auroient pas pu tracer de nous, des portraits fort ressemblans ?

L'enragé.

Oh ! il y a certains traits que des nationaux seuls peuvent saisir ; et cela est vrai, sur-tout du langage, quoique le style du prétendu Suédois, ne soit assurément pas merveilleux, on voit cependant bien qu'il écrit dans sa langue maternelle.

L'impartial.

J'ai pourtant remarqué dans sa brochure quelques mots impropres, quelques inversions qui sentent le terroir étranger.

L'enragé.

Il les aura affectés pour mieux se déguiser.

L'impartial.

Mais laissons là l'auteur : qu'importe sa nation, s'il nous dit de bonnes choses ?

L'enragé.

Je conviens qu'il ne paroît pas méchant. C'est

une des ames pusillanimes, qui veulent ménager tout le monde, qui croient qu'une maladie grave, se guérit comme une légère indisposition, qui voudroient bien acheter un objet précieux, mais ne voudroieut pas le payer ce qu'il vaut. Ne me parlez pas de ces citoyens tièdes; ils doivent être odieux à tous les parties.

L'impartial.

Je ne le trouve pas si tiède; voyez comme il s'anîment en peignant plusieurs des abus auxquels nous venens de nous soustraire.

L'enragé.

Bon, chez lui l'excuse est toujours à côté de l'accusation.

L'impartial.

C'est qu'il a l'esprit conciliateur. C'est qu'il croit que pour guérir les maux, il ne faut pas les aigrir.

L'enragé.

Croyez moi, si vous ne voulez pas faire suspecter vos sentimens, ne devenez pas son apologiste.

L'impartial.

Je serai toujours celui de la raison, de la mo-

dération. J'aime le peuple, j'aime la liberté autant que vous, mais je crois que le bien ne s'opère pas par des passions exaltées.

L'enragé.

Il s'opère bien moins par des conseils timides. Un peuple qui s'attache à l'esclavage, doit dans cette lutte glorieuse, prendre pour devise celle des héros guerriers : *Vaincre ou mourir.*

L'impartial.

Nons avons déja vaincu ; laissons vivre en paix ceux que nous avons domptés.

L'enragé.

Il faut vivre pour nous, pour la liberté, ou ne pas vivre.

L'impartiul.

Mais lorsqu'on tient prisonnière une armée ennemie, faut-il la massacrer ?

L'enragé.

Oui, quand on peut craindre qu'elle ne se révolte. Point d'accommodement avec nos ennemis, avec ceux du bien public. Toute capitulation seroit dressée par l'astuce, et bientôt violée par la perfidie ; que nos ennemis se soumet-

tent à nos loix en frémissant ; leur impuissance seule peut nous répondre de leur docilité.

L'impartial.

Je compterois au contraire bien davantage sur eux, si nous parvenions à leur faire aimer nos nouvelles loix.

L'enragé.

Qu'importe leur amour ! nous ne voulons que leur obéissance.

L'impartial.

Le Chef d'œuvre de la sagesse seroit d'obtenir l'un et l'autre.

L'enragé.

Allez ; je vous ai cru ami du peuple. Je vois que n'êtes-vous même qu'un aristocrate masqué sous des dehors populaires. Avec de pareils sentimens, vous n'êtes pas digne de vivre en France. Partez pour les bords de la Baltique. Allez briguer l'intimité de votre esclave SUÉDOIS. Allez partager ses opinions et ses chaînes.

L'mpartial.

Je n'aurai peut-être pas besoin d'aller si loin, pour trouver de bons citoyens qui pensent comme lui.